

La Lettre du CRID 14-18

*Collectif de Recherche International
et de Débats sur la Guerre 1914-1918*

Éditorial

(Extrait des conclusions du président du CRID 14-18 lors du colloque des 12 et 13 novembre à Laon et Craonne)

Après deux journées d'échanges, nous voici à la fin de ce beau colloque qui semble avoir donné satisfaction, à coup sûr au président du CRID 14-18 et aux organisateurs, et aussi aux intervenants et au public selon quelques sondages.

Nous avons pris connaissance et discuté de trente communications. L'assistance a été nombreuse. Vendredi matin : 300 personnes d'après les syndicats, 75 d'après la police... Soyons sérieux : 150 personnes le vendredi matin à Laon ; 170 l'après-midi. Un peu moins le samedi matin à Craonne ; la salle s'est remplie dans l'après-midi de façon à retrouver les chiffres de la veille. Mais ces deux jours ne représentent que le cours moyen de ce qui n'est jamais un fleuve tranquille.

En amont, il a fallu réfléchir sur le thème du colloque et sa problématique, lancer un appel à communications, regrouper celles-ci en sessions afin d'établir un programme cohérent. Ceci fait, un colloque repose sur toute une organisation logistique, assurée par Marie Llosa avec le concours du trésorier, Alain Boscus, et de Damien Becquart, représentant du Conseil général de l'Aisne qu'il faut remercier, ainsi que Noël Genteur, maire de Craonne, pour un soutien sans faille.

La richesse scientifique du colloque ne peut se résumer en un paragraphe. En attendant la publication, on peut cependant relever quelques aspects, quelques éclairages, quelques pistes pour de nouvelles recherches.

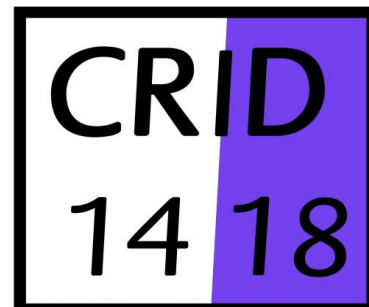
On a retrouvé la question centrale des sources ; on a rappelé que nous disposons d'un corpus encore restreint de sources provenant des catégories populaires, et qu'une lecture fine et critique de la parole dominante s'impose.

À plusieurs reprises, le poids des enjeux de langues est apparu, qu'il s'agisse des identités sociales ou des identités nationales. Concernant ces dernières, on a examiné la question de savoir jusqu'où aller dans la définition de la « petite patrie ». On n'a jamais négligé les représentations, mais on a insisté pour examiner les pratiques. Il s'est confirmé que l'histoire de 14-18 devait prendre en compte le temps long et l'espace mondial.

En aval, la préparation de la publication des Actes du colloque est déjà engagée. Le livre sera disponible avant la Journée du Livre de Craonne de 2011. Et un débat de grande envergure est déjà lancé sur le choix des thèmes des futurs colloques.

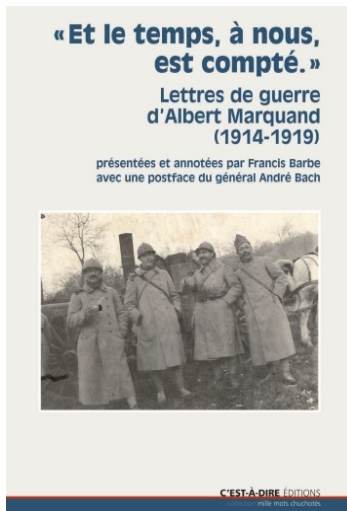
Rémy Cazals, président du CRID 14-18

n° 5



Dans ce numéro :

Éditorial	1
Publications	2 →
Recherches Travaux Recension	3 →
Calendrier	7 →

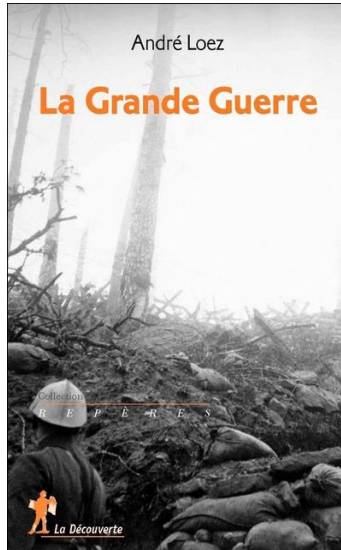


Et le temps, à nous, nous est compté. Lettres de guerre d'Albert Marquand, 1914-1919.

C'est-à-dire Éditions, 2010, postface de André Bach.

(En souscription jusqu'au 15 janvier 2011 à 22€ + 4€ de port)

Albert Marquand, bien doué physiquement et intellectuellement, nous donne un exemple de parcours évolutif au sein du conflit. Curieux de voir la guerre et de s'y bien comporter, prêt, pour faire plaisir à ses parents à gagner du galon pour leur faire honneur, il marche au feu avec détermination, comme il l'indique à son père à la veille de rejoindre les tranchées : « *Tu peux être sûr qu'en toutes circonstances ton fils fera son devoir* ». Nommé sous-officier et décoré de la croix de guerre sur le terrain, il ne s'est néanmoins jamais remis de son premier combat dans l'Argonne, où son unité a été submergée par l'ennemi en juillet 1915. Dès lors, il accomplira son devoir tout en cherchant toutes les occasions légales où à la limite de la légalité pour esquisser les aléas de la confrontation armée. [\(suite\)](#)



André Loez, La Grande Guerre, Paris, La Découverte, collection « Repères », 2010, 128 pages, 9,50€.

Près d'un siècle après l'événement, la Grande Guerre reste d'une étonnante présence dans la mémoire, les productions culturelles et l'espace public. Elle suscite un foisonnement de recherches qui renouvellent les connaissances dans tous les domaines, des approches politiques et diplomatiques à l'histoire économique et sociale, et, plus récemment, à celle des sensibilités, des identités ou de la violence. Ce livre en propose une synthèse précise et accessible. Il aborde des débats interprétatifs encore vifs : quelles sont les causes du conflit ? Quel sens donner aux entrées en guerre de 1914, et peut-on y lire une adhésion à la guerre ? Comment expliquer l'intensité de la violence ? S'agit-il déjà d'une guerre totale ? Pourquoi les combattants ont-ils obéi ou désobéi ? Quels ont été les effets sociaux du conflit ? Pourquoi son règlement est-il resté si fragile ? Pour répondre à ces questions, l'ouvrage propose un récit complet et détaillé, attentif aux spécificités nationales, nourri de références bibliographiques, permettant une première approche comme une étude plus approfondie de la période. Il s'attache à restituer les logiques sociales qui ont permis aux États, aux sociétés et aux individus d'endurer l'immense épreuve de 1914-1918.

En terminer avec l'affaire du Chemin des Dames ? La commission Brugère (1917-1927)

Jean-François Jagielski et Denis Rolland

« L'âme de 1793 est en bas ; l'incertitude est en haut. »
Abel Ferry

Introduction

Les publications consacrées à ce qu'il est désormais convenu d'appeler « l'affaire du Chemin des Dames » sont aujourd'hui considérables. L'imbroglio politico-militaire français de 1917 a en effet fait couler beaucoup d'encre, pendant et au lendemain du conflit. Mais, paradoxalement, l'historiographie récente de la Grande Guerre s'est assez peu penchée sur la commission Brugère qui était censée clore officiellement cette délicate période de l'« année trouble ». On l'évoque ici et là mais aucune étude approfondie n'a vraiment cherché à savoir dans quel contexte précis elle avait été amenée à travailler et apporter ses conclusions. Mise en place de par la volonté du ministre de la Guerre, Paul Painlevé, en exécution de sa note n° 18194 du 14 juillet 1917, la commission est composée des généraux Brugère, Foch et Gouraud. Désignés par le pouvoir exécutif pour n'avoir eu aucune implication directe dans le montage de l'offensive du printemps 1917, les membres de cette commission dite « des trois généraux » sont chargés d'auditionner les principaux chefs militaires censés être les responsables de son retentissant échec.

Dans quelles conditions particulières a été formée et a travaillé cette commission ?

Avec quelles attributions ? Sous quelles pressions ?

Pourquoi ses conclusions furent-elles aussi timorées que décevantes ?

Comment se déroulèrent les relations de travail entre les trois membres qui la constituèrent ? Quelles furent ses véritables faiblesses constitutives ?

Pourquoi fut-elle au cœur des polémiques « littéraires » qui éclatèrent pendant et après la guerre ? Telles sont les questions auxquelles nous voudrions précisément ici répondre. (...)

[\(lire l'article en intégralité\)](#)



Clevedon War Cemetery [Wikimedia Commons]

Le Canada pendant la Première Guerre mondiale : l'émergence d'une nation sur la scène internationale

Carl Pépin

Le 18 février 2010 marque une date symbolique dans l'histoire du Canada. À l'âge de 109 ans décédait John Foster Babcock, le dernier vétéran canadien de la Première Guerre mondiale. Sa mort évoque la fin d'une époque déjà lointaine aux générations actuelles. C'était une époque où 650,000 hommes et femmes avaient répondu à l'appel du devoir, dans une guerre qui fut une boucherie sans nom. Des Canadiens de tous origines, francophones et anglophones, volontaires comme conscrits, s'étaient rendus en Europe combattre dans des conditions qui dépassaient l'imaginaire. Voici leur histoire.

[\(lire l'article en intégralité\)](#)

DICTIONNAIRE DES TERMES MEDICAUX DE 1914-1918

Françoise KERN-COQUILLAT

(Extraits)

DYSENTERIE : Affection caractérisée par une inflammation des intestins avec douleurs abdominales et diarrhée grave. Elle est souvent due à la mauvaise qualité de l'eau de boisson. Pour limiter les dysenteries, l'État-major recourt à la technique de **verdunisation** mise au point par l'ingénieur VARILLA : il s'agit de purifier l'eau en ajoutant du chlore (1 à 4 mg par litre), puis en améliorant l'oxygénation de l'eau.

FIEVRE DES TRANCHEES : Elle s'exprime par des frissons, puis des fièvres élevées : 39-40°, des céphalées avec douleurs lombaires et dans les membres inférieurs, suivie d'une phase d'accalmie et à nouveau une renaissance de fièvre. Il s'agit d'une **rickettsiose**, en 1917 le germe a été isolé.

MAINS DE TRANCHEE : Ce sont des gelures très graves. Cela commence par le picotement des doigts, la difficulté à tenir le fusil, des oedèmes du dos de la main. Dans la forme grave les doigts sont immobilisés avec momification de la deuxième et troisième phalange, les douleurs sont très vives.



ERYSIPELE BRONZE : Forme de gangrène gazeuse. C'est une maladie infectieuse qui se caractérise par une inflammation aigüe du derme déterminée par un microbe pathogène (streptocoque). L'érysipèle provient souvent d'une complication des plaies. Il se contracte aussi par contagion, de nombreuses infirmières ont souffert toute leur vie d'érysipèle.

[\(texte intégral\)](#)

Bound for Paris
Paul Thompson, sans date

(Source :
Wikimedia commons)

Les coups de main et le nettoyage des tranchées français pendant la Première Guerre mondiale

Dimitri CHAVAROCHE

Le front de la Grande Guerre n'est pas le théâtre d'une simple alternance d'assauts et de moments de relative accalmie où seule l'artillerie occupe le terrain. De multiples opérations, appelées coups de main, se sont déroulées sur tous les secteurs du front et pendant toute la durée du conflit. Je propose de présenter brièvement ici ce que recouvrent les coups de main et montrer toute l'importance qu'ils ont eue pendant la guerre. Ces opérations ont donné lieu à de très nombreux combats rapprochés, d'homme à homme dont il me semble aussi intéressant de questionner les modalités de déroulement. La pratique des coups de main, (et du nettoyage des tranchées) nous est accessible par de nombreux documents, principalement conservés aux archives du service historique de la défense (SHD), situé au château de Vincennes. J'ai rassemblé un important corpus de projets et comptes-rendus de coups de main. Ils nous renseignent sur les coups de main, de leur genèse à leur exécution. Ils sont une source riche, pour comprendre les pratiques de combat dans la guerre de tranchées. Cependant s'ils peuvent se montrer très précis sur la façon dont sont pratiqués les combats, les projets et comptes-rendus de coup de main restent muets sur le vécu et les ressentis des soldats. J'ai également travaillé sur des notes et des réflexions des grands généraux traitant des aspects stratégiques de la guerre, pour comprendre comment la guerre était pensée par les généraux qui la menaient. J'ai complété ces recherches avec l'étude de témoignages, publiés pour la majorité d'entre eux. Elle est très utile pour comprendre les représentations des combats qu'en avaient les soldats, mais aussi pour approcher les craintes, les espérances, les problèmes et les actes des hommes au cours des combats.

[\(lire l'article en intégralité\)](#)

Recension

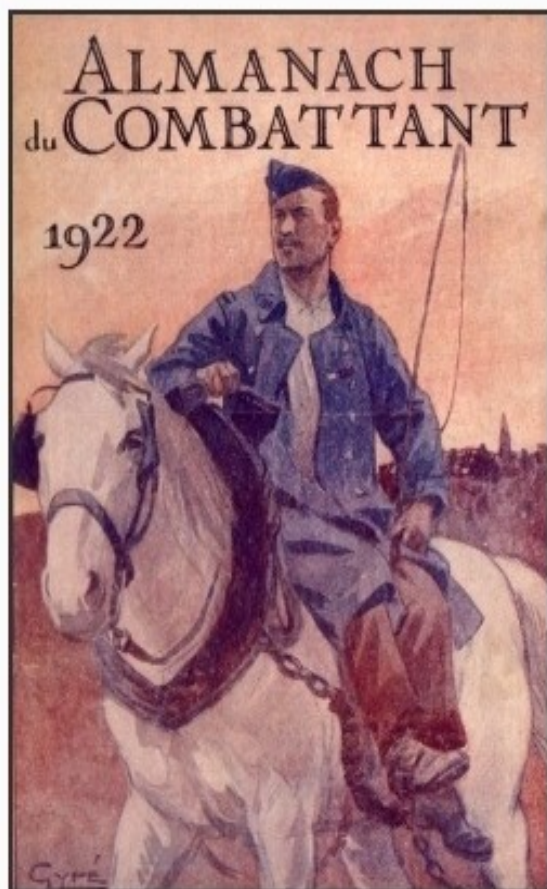
Annette Becker, *Les Cicatrices rouges 14-18. France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010, 373 p. (par Philippe Salson)

Avec *Les Cicatrices rouges 14-18*, Annette Becker revient sur le thème de l'occupation allemande pendant la Grande Guerre, 12 ans après *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaire et culture de guerre*. Le ton est donné dès la couverture : un photomontage met en scène un casque à pointe sur une carte du Nord de la France et de la Belgique, avec de part et d'autre des taches de sang. Le titre, *Les Cicatrices rouges*, insiste également, avec un brin de pathos, sur les violences faites aux civils occupés. L'occupation serait désormais moins caractérisée par le silence mémoriel et historique que par l'ampleur des violences commises.

Dans la lignée de l'histoire culturelle de la Grande Guerre, l'historienne utilise les écrits des intellectuels, les œuvres de propagande, les prises de positions d'artistes. Elle s'appuie également sur quelques témoignages : en particulier celui de David Hirsch qu'elle avait déjà publié, celui de Clémence Leroy dont elle a rédigé un avant-propos et enfin celui de Suzanne Beck conservé à l'Historial de Péronne et dont nous avons déjà rédigé la notice dans le dictionnaire des témoignages. L'ouvrage fait la part belle à ces écrits en citant de longs passages, chaque chapitre s'ouvrant d'ailleurs sur une citation d'un acteur ou d'un témoin de la guerre. Le point de vue est donc délibérément orienté vers les victimes françaises ou belges, les témoignages allemands utilisés se limitant pour l'essentiel à ceux traduits à des fins de propagande par Joseph Bédier en 1915.

[\(lire l'article en intégralité\)](#)

Mise à jour de la base de données sur
l'Almanach du Combattant



Principale publication des Anciens combattants, l'*Almanach du combattant*, animée par Jacques Péricard et Gustave Durassié (photo), est une source fondamentale pour l'étude de la Grande Guerre sous plusieurs angles: il contient des informations sur la guerre elle-même, bien sûr, mais permet aussi de suivre sa mise en mémoire.

Stéphan Agosto et Jean-Claude Poncet ont dépouillé exhaustivement la revue (à l'exception des années 1926, 1928 et 1982) pour former une base de données consultables par tris et par recherche en notant les thèmes, titres, auteurs, pages des articles ainsi que les lieux et unités concernées.

[\(Accéder à la base de données\)](#)

CALENDRIER

➤ **6 décembre :**

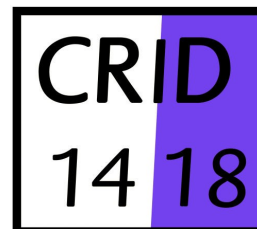
Séminaire mensuel *La guerre des sciences sociales.*

La notion de « guerre totale » à partir du livre de Luc Capdevila *Une Guerre totale. Paraguay, 1864-1870. Essai d'histoire du temps présent*, Rennes, PUR, 2007

➤ **7 décembre :**

Séminaire *La Grande Guerre aujourd'hui*

Thierry Hardier, « L'Etat et les vestiges de la Grande Guerre en Picardie ».



COLLECTIF DE
RECHERCHE
INTERNATIONALE ET
DE DEBAT SUR LA
GUERRE
1914-1918

COLLOQUE

« **Le Midi, les Midis dans la III^e République (1870-1940)** »

À Nérac (47), Espace d'Albret, 13 mai 2011

↗ [Télécharger l'appel à communication](#)

Contacts/renseignements : [Alexandre Lafon](#)

Siège social :

Mairie de Craonne
02130 CRAONNE

Mail :
Sec.crid1418@yahoo.fr

Pour plus d'informations :

WWW.CRID1418.ORG

[\(vous ne souhaitez plus recevoir la Lettre\)](#)

Prochaine livraison de la Lettre du CRID 14-18 : février 2011